

Brèves littéraires

Brèves

La calvitie peut toujours servir

Hubert Saint-Germain

Volume 6, numéro 2, automne–hiver 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Germain, H. (1990). La calvitie peut toujours servir. *Brèves littéraires*, 6(2), 19–20.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La calvitie peut toujours servir

L'aviculteur chauve s'endort terriblement et annonce aux collègues du colloque avicole réuni autour de la table ovale pour discuter des vertus respectives des oeufs pondus par les poules blanches et des oeufs pondus par les poules grises, qu'il s'endort terriblement, qu'à toutes fins pratiques, il est déjà endormi et que s'il ne ronfle pas encore, c'est à cause de son éducation chez les pères du Saint-Esprit et au prix d'un effort surhumain contre le nuage blanc qui flotte dans sa tête en s'engraissant des mots des orateurs, ou plutôt de leur substance sonore, celle-ci agissant à la façon du malaxeur à oeufs électrique ou du pétrissage de la pâte à pizza sur ses centres nerveux. Il prie donc les collègues du colloque ovale de ne pas se formaliser s'il pose ses coudes sur la table, appuie son front sur ses bras et se livre, devant eux, au tourbillon des rêves qui déjà lui fait signe avec une poulette rose ron-ron-petit-pas-ta-pon, car dit-il, ça commence toujours par une poulette rose ron-ron-petit-pas-ta-pon... en ajoutant qu'il serait sans doute malséant de leur en dévoiler davantage sur ses processus oniriques, ce sujet n'étant d'ailleurs et de toute façon point à l'ordre du jour adopté en début de réunion. Pour le cas où cette scène du personnage dormant à la table de conférence leur semblerait par trop inconvenante, il demande aux séants et aux séantes de convenir entre eux et entre elles par consensus ou vote majoritaire, ça les regarde, qu'il ne s'agit là que d'un oeuf reposant dans son nid, on n'est pas chauve pour rien et les manches de sa veste de coton gris peuvent très bien passer pour des branches, étant donné leur couleur et leur origine

végétale. Et l'homme qui s'endort prévient qu'un petit facétieux, s'il en trouve, n'aille point s'aviser que cet oeuf lui ferait bonne omelette et n'essaie de le casser avec des éclats de voix ou de toute autre façon, Dieu sait ce que l'on pourrait trouver sous cette coquille laissée sans surveillance : le reptile très agressif que tout un chacun cache dans ses circonvolutions cérébrales, un désir d'assassinat refoulé en train de se fabriquer une cagoule avec la peau du ministre de l'agriculture ou pis encore, le souvenir de l'omelette qu'il a pu fricoter un jour avec la femme du facétieux, quel scandale ce serait, vous voyez d'ici, la une du canard du coin-coin : «cocuage sous coque» ou «oeuf cassé, ménage brouillé» ou pis encore «minute, cocote»! Enfin, d'une voix déjà tout empêtrée dans la pâte du sommeil, l'homme chauve qui s'endort terriblement demande qu'on le réveille quand seront terminés les gentils palabres, car sa poule, elle, comme il appelle sa légitime, est insomniaque et ne s'endort jamais avant son retour au nid conjugal.